

Je viens de dire qu'il avait le cœur bon, mais dans le sens que l'on dit le bon Dieu, la bonne Vierge, un cœur qui se fait petit, humble avec les humbles, mais sans effort, naturellement. Voilà pourquoi ses serviteurs lui étaient dévoués.

Isidore (je ne puis me rappeler le nom de famille), Isidore n'est-il pas un serviteur connu, même un peu célèbre ? C'est qu'il avait voué une espèce de culte à son maître, lui était attaché, l'a accompagné et servi dans les nombreuses expéditions à travers les forêts, s'oubliant pour ne penser qu'à son Mgr Labelle. Je veux raconter un petit incident qui montre, qui peint sur le fait la bonté du curé Labelle, cette bonté qui ouvre les cœurs, en même temps qu'elle les élève.

C'était au retour de son dernier voyage en Europe. Les paroissiens n'avaient pas épargné le travail ni l'argent pour recevoir d'une manière grandiose leur pasteur. Quelle magnifique démonstration ! Au milieu de ce triomphe de son maître, Isidore nourrissait dans son âme un noir sentiment qu'il aurait voulu arracher, mais il ne pouvait point. Il avait de la peine. Il souriait en regardant son curé, en contemplant toutes ces belles choses, en écoutant les discours, mais en même temps ses yeux étaient mouillés de larmes.—“Isidore, une épine s'est enfoncée quelque part.”—Oui, me répondit-il, il faut que je parle à mon curé avant qu'il s'endorme, je ne me coucherai pas avant d'avoir déchargé mon cœur.”

En effet, lorsque Mgr Labelle se retira, Isidore le suivit. Représentez-vous le gros M. Labelle en robe de nuit, un bonnet de coton sur la tête, assis sur son lit, pompant avec énergie une pipe éteinte, devant lui Isidore qui, après avoir tout préparé pour le coucher, attend un peu embarrassé. Voici le dialogue que j'ai surpris :

—Eh bien, mon Isidore, quelles nouvelles ?

—M. le curé, j'ai du chagrin.

—Oui ! qu'est-ce donc ?

—Les gens de St-Jérôme m'ont fait *une coche*. C'est-à-dire les gens du comité.

—Comment ?